

Où un complot se trame contre Ouranos

Résumé de l'épisode précédent : Héra a mis au monde Héphestos, un bébé si laid qu'elle l'a précipité par la fenêtre du haut de l'Olympe. Devant ce drame, Hermès ne comprend pas. Il cherche à savoir d'où vient la violence.

En arrivant chez la vieille nourrice, Hermès avait le visage tourmenté. Il raconta d'un ton précipité à Pausania la scène à laquelle il venait d'assister. Il parlait vite, s'asseyait, se relevait et ne cessait de s'agiter. Pour le calmer, Pausania lui dit : « N'as-tu pas appris auprès de ma sœur Rosanna à lire l'avenir ? C'est le moment de t'en servir... » Hermès lança donc ses petits cailloux ronds dans l'eau. Il se pencha pour étudier le trajet des cailloux comme Rosanna le lui avait enseigné. Et voici ce qu'il vit.

Une image apparut au fond de l'eau, d'abord floue, puis de plus en plus nette. C'était l'image d'une femme penchée sur un lit d'enfant. La femme chantonait tendrement une berceuse. Elle caressait doucement la tête de l'enfant. Celui-ci se retourna, et Hermès découvrit son visage. Il avait une figure très

laide mais souriante. Ses yeux regardaient avec amour la jeune femme qui le berçait. « Maintenant il faut dormir, Héphestos, mon chéri », dit la femme. « Bonne nuit, Thétys ! » répondit l'enfant en fermant les yeux. « Tu es un cadeau du ciel pour moi, mon bébé, dit Thétys. Tu as bien fait de tomber dans la mer à côté de ma grotte, mon cœur. » Et elle l'embrassa. Hermès observa le lieu où se trouvaient Thétys et Héphestos, et comprit qu'il s'agissait d'une grotte sous la mer. Thétys murmura : « Je m'occuperai de toi jusqu'à ce que tu n'aies plus besoin de moi. » Puis l'image se brouilla.

Hermès releva la tête, son front n'était plus soucieux : « Héphestos va être sauvé, dit-il à Pausania. Et il sera même aimé. » La vieille femme se contenta de sourire. Elle savait tout.

Une fois rassuré sur l'avenir de son frère, Hermès gardait en lui une grande interrogation. Comment une telle violence était-elle possible ? Que s'était-il donc passé après la naissance du monde pour que la violence naisse ? Il supplia Pausania de lui révéler l'origine de la violence. Pour la première fois, Pausania hésita. Puis elle accepta en disant : « Hermès, tu vas assister au premier drame de l'histoire du monde. D'autres ont suivi depuis. Mais c'est celui-ci qui est le début de tout. Sois prudent. » Le jeune dieu posa la tête sur les genoux de la nourrice et ferma les yeux.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il était couché sur un talus, à même la Terre. Il entendait des voix. Il ne bougea pas et attendit. Les voix se faisaient plus claires. L'une, douce et féminine, tremblait de colère contenue : « Pourquoi les empêches-tu de voir le jour ? Pourquoi les empêches-tu de vivre à la lumière ? » L'autre voix, grave et masculine, répondait, elle aussi sur un ton irrité : « Ça suffit ! Ces enfants sont des monstres ! Ils doivent rester prisonniers sous terre. » Hermès comprit qu'il assistait à une discussion entre Gaïa, la Terre, et Ouranos, le Ciel qui la recouvrait tout entière. Gaïa soupirait : « Tu es injuste ! Les Cyclopes et les Géants aux cent bras sont des monstres mais pas nos douze autres enfants, les Titans et leurs sœurs les Titanides. Et pourtant tu les condamnes aussi à étouffer sous

terre, à l'intérieur de moi, puisqu'ils n'ont pas d'espace entre toi et moi pour voir le jour. » Ouranos ne répondait pas. Elle lui cria soudain : « La vérité, c'est que tu as peur d'eux, peur qu'ils prennent ta place ! Voilà pourquoi tu ne les laisses pas exister ! Mais ils se vengeront, Ouranos. Tu n'empêcheras pas éternellement mes enfants de voir le soleil ! » Après cette terrible menace, Hermès n'entendit plus rien. Il resta un long moment le visage contre le sol, puis, comme il était fatigué, il s'endormit.

Cette nuit-là, dans les profondeurs de la Terre, là où les enfants de la Terre et du Ciel étaient retenus, une voix chuchota à l'oreille d'un Titan endormi : « Okéanos, Okéanos, mon fils, tu ne peux pas rester enfermé ainsi. Il faut te révolter contre ton père. » Mais Okéanos ne répondit pas. La voix murmura ensuite à l'oreille d'une Titanide endormie : « Thétys, Thétys, ma fille, tu ne peux pas rester enfermée ainsi. Il faut te révolter contre ton père. » Mais Thétys secoua la tête et se rendormit. Gaïa – car bien sûr c'était elle – parla ainsi aux six Titanides et à cinq des Titans. Tous refusèrent de se révolter contre leur père. Il lui restait à questionner son dernier-né, le Titan Cronos. « Cronos, Cronos, mon fils, tu ne peux pas rester enfermé ainsi. Il faut te révolter contre ton père », lui glissa-t-elle dans l'oreille. Cronos ouvrit les yeux et répondit : « Je suis là, mère. Que faut-il faire ? »

À SUIVRE